

DESIDERATA

Échapper à la critique du peintre catalan Pere Borrell del Caso ressemble plus à un cours dans l'art de l'illusion qu'à une déclaration sur l'idéologie, affirme l'historien Francesc Fontbona de Vallescar.



Quel est ce tableau ?

Échapper à la critique (page précédente) est un exemple exceptionnel de trompe-l'œil du XIX^e siècle. Le personnage central du garçon qui sort du cadre – et semble envahir l'espace du spectateur – est une illusion obtenue grâce à une technique d'un parfait réalisme. L'artiste, Pere Borrell del Caso, voulait atteindre une précision qui confondrait le spectateur. Presque un siècle après sa mort, ce tableau a été choisi pour promouvoir l'exposition *Deceptions and Illusions : Five Centuries of Trompe l'Œil Painting* à la National Gallery of Art de Washington en 2002. L'image du garçon sortant du cadre impressionna vivement les visiteurs.

Qu'est-ce qu'un trompe-l'œil ?

C'est un procédé utilisé par les artistes pour créer l'illusion d'une troisième dimension. En peinture, il demande une maîtrise de très haut niveau des techniques picturales : la capacité de reproduire les couleurs, perspectives, reliefs et ombres avec une extrême fidélité, afin que l'objet représenté paraisse réel.

Bien que cette pratique se soit largement développée à partir de la Renaissance, elle trouve son origine à la période classique. Les premiers exemples apparurent dans la Grèce antique, dans les œuvres de Zeuxis, dont on disait qu'il avait peint des raisins si ressemblants que les moineaux venaient les picorer.

Qui était Pere Borrell del Caso ?

Borrell (1835-1910) était un peintre originaire de Puigcerdà, en Catalogne, formé au purisme, une variante du romantisme qui dominait la scène artistique catalane de cette époque et était un style totalement idéalisé. Borrell, pour sa part, préférait peindre la réalité.

Son style au réalisme affirmé lui assura une notoriété qui lui attira de nombreux et fervents disciples. Bien qu'il se soit vu proposer un poste d'enseignant à la prestigieuse École des beaux-arts de Barcelone, il choisit de créer une académie privée dans la ville et de former plusieurs générations d'artistes catalans remarquables.



Dans le tableau de Pere Borrell *Dos niñas riendo* datant de 1880 et exposé au Museu del Modernisme Català de Barcelone, l'un des jeunes modèles semble

se pencher à l'extérieur du tableau, vers le spectateur. L'illusion est donnée en incorporant la dorure du cadre dans la toile elle-même.

Que voulait-il accomplir avec cette œuvre ?

Rien ne prouve que ce tableau contienne un message idéologique. Borrell a simplement entrepris d'étonner le spectateur par le réalisme de cette œuvre. Le titre, *Échapper à la critique*, lui a été attribué plus tard par quelqu'un qui n'avait aucun rapport avec l'artiste. Il est peut-être apparu pour la première fois dans le journal illustré *Album Salón*, alors que Borrell ne travaillait plus. Dans l'inventaire que lui-même avait établi de ses œuvres, il l'appelle *Garçon sortant du tableau*, le même nom qu'il donna à une seconde version réalisée deux ans plus tard. Le nom est certes approprié. Durant ses vieux jours, Borrell s'était peut-être senti attaqué par certains critiques. Avec l'avènement du modernisme en Espagne, nombreux trouvèrent alors son style démodé.

Comment fut-il accueilli à son époque ?

Il ne souleva pas un grand intérêt au moment où il fut peint. Les grands succès à cette époque étaient les scènes historiques de grandes dimensions, qui remportaient des prix dans les expositions officielles (auxquelles Borrell participait très rarement). Il gagnait sa vie avec des commandes de taille moyenne – des portraits, des scènes de la vie quotidienne, quelques paysages, des thèmes

religieux – et en donnant des cours particuliers. À ce moment du XIX^e siècle le trompe-l'œil n'était pas particulièrement populaire. On le considérait plus comme une démonstration de virtuosité qu'une spécialité durable, un style davantage représentatif de périodes passées comme la Renaissance ou l'ère baroque, utilisé parfois pour des murals.

Qui possède aujourd'hui *Échapper à la critique* et quel est sa valeur approximative ?

Il appartient à la Banque d'Espagne, sa valeur marchande est difficile à évaluer car les autres œuvres moins représentatives de Borrell ne peuvent servir de référence. En raison de sa célébrité sa valeur ne pourrait être inférieure à 250 000 dollars, bien qu'un prix bien plus élevé puisse être atteint dans une vente aux enchères.

Quelle comparaison peut-on faire avec les autres œuvres de Borrell ?

Borrell aimait jouer avec la technique. Il existe en réalité trois versions supplémentaires de cette œuvre. La meilleure, pourtant, est certainement celle de la Banque d'Espagne, qui fut la première à être peinte, en 1874. Bien que toute sa production ait suivi les principes du réalisme, quelques œuvres seulement sont des trompe-l'œil. Au Museu del Modernisme Català de Barcelone, par exemple, on peut voir un tableau circulaire de deux petites filles (ci-dessus) qui semblent aussi sortir du cadre. Parmi les 300 toiles du catalogue de Borrell, une quinzaine seulement sont des trompe-l'œil aussi extrêmes.

Les trompe-l'œil de cette époque valent-ils la peine d'être collectionnés ?

Une œuvre de William Harnett a été la vedette d'une vente aux enchères de 2010 avec un prix de 552 000 dollars ; des toiles de John F. Peto et de John Haberle sont recherchées par les collectionneurs.

Francesc Fontbona de Vallescar, historien et critique d'art, expert en modernisme catalan, en conversation avec Marisa Julián.

Pour en savoir davantage sur ce sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners